DLP ■ 31-7-03009707



AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

ILE DE FRANCE

Grandes Cultures

Bulletin Technique n° 25 du 30 juillet 2003 - 2 pages - Numéro ordre postal : 67

Betteraves

Maladies

Outre l'oïdium, d'autres maladies sont désormais détectées dans certaines parcelles notamment du sud de la région :
- de la rouille comme à Maisse (91), Larchant et Château Landon (77),...
- de la cercosporiose à Larchant et Château Landon (77),...

Noctuelles

Des chenilles de la 2ème génération sont visibles dans l'Aube. A suivre.

Maïs

Pyrale

Quelques reliquats de captures sont toujours relevés sur certains pièges.

Chrysomèle

Les premiers traitements aériens ont été réalisés sur Roissy (semaine dernière) et Orly (début de cette semaine). Des traitements par enjambeur restent à faire sur Orly. Ont été traitées, les parcelles de maïs des zones focus et sécurité, et les parcelles de jachère en zone focus, avec présence de repousses de maïs. Avant les traitements, peu de nouvelles chrysomèles avaient été piégées. Quelques unes ont été observées sur des repousses de maïs.

Colza

Phoma

Bilan de la dernière campagne

Après une campagne 01/02 marquée par de fortes attaques, le phoma a été beaucoup moins présent en 02/03. Peu de macules sont apparues sur feuilles en septembre – octobre. Leur présence a été un peu plus significative début novembre, ce qui était bien corrélé avec nos suivis de spores indiquant des projections importantes dans la dernière décade d'octobre. Ce développement tardif suivi du froid hivernal puis de la sécheresse printanière a bloqué l'évolution de la maladie. Les sections nécrosées mesurées courant juin sont d'un faible niveau comme le montre le tableau.

Section nécrosée moyenne parcelles réseau SPV - FREDON

Variétés	Nbre sites	section nécrosée moyenne
AVISO	7	4,6%
BANJO	2	6,9%
EXTRA	2	6%
POLLEN	7	8,9%

Au total sur 29 parcelles notées, seules 3 présentaient une attaque entre 30 et 35% de section : un POLLEN à Bullion (78), un TALENT à Crisenoy (77) et un CAMPALA à Janvry (91).

Une maladie à ne pas négliger

Le phoma est depuis longtemps et surtout depuis le début des années 1990, un agent pathogène majeur sur colza. Il est en effet présent de manière récurrente dans toutes les grandes zones de production du colza. Le phoma fit en quelque sorte sa réapparition après la seconde reconversion du matériel génétique en variété " 00 ". Les résistances sont passées de quantitatives (JET NEUF) à spécifiques donc mono-géniques, et facilement contournables pour les variétés " 00 " actuelles.

Il faut ajouter à cela un contexte de production qui évolue. Les surfaces cultivées sont passées de 500 000 ha au début des années 90, à 1 million d'hectare ces dernières années. L'évolution des pratiques agronomiques (dates de semis avancées, réduction de la pratique du labour) n'est vraisemblablement

Service Régional de la Protection des Végétaux
ILE DE FRANCE
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS cedex
Tél : 01-41-73-48-00
Fax : 01-41-73-48-48

Bulletin réalisé avec la participation de la FREDON Ile de France

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : J. BOULUD

Publication périodique C.P.P.A.P n°0904 B 00536
ISSN n°0767-5542

Tarif individuel 2003 : 65 euros

pas neutre dans la recrudescence des épidémies de la maladie actuellement.

Le phoma est bien connu par l'expression d'une nécrose caractéristique sur le collet de la plante provoquant une rupture d'alimentation au printemps. Des symptômes plus atypiques, sur base de tige ayant subi une élongation à l'automne, sont fréquents depuis plusieurs années. On estime actuellement la perte annuelle due au phoma entre 5 et 20 % de la production nationale selon les années.

Le phoma ne doit pas pour autant constituer une fatalité

Le producteur de colza doit aujourd'hui avoir en permanence le phoma dans sa ligne de mire s'il veut conserver à sa culture un bon potentiel, les techniques culturales envisageables pour réduire les risques de pertes graves se situant à quatre niveaux essentiels :

Dans l'assolement

- La gestion des résidus de récolte avec broyage et enfouissement est impérative pour réduire l'inoculum. La maturation des périthèces ne pouvant se faire qu'en présence de lumière ; l'enfouissement des pailles est un moyen efficace d'opérer une rupture définitive et irréversible dans le cycle de la maladie. Cette pratique doit être généralisée, à l'échelle d'une région pour être totalement efficace.

- Faire durer la tolérance des variétés à bon comportement vis-à-vis du phoma en diversifiant les variétés utilisées dans l'assolement d'une région. On réduit ainsi la pression de sélection sur les souches de phoma et on évite le contournement rapide des résistances disponibles.

Gestion de l'interculture

- Les fortes croissances à l'automne constituent un facteur aggravant. Il est important de gérer les apports de matières organiques pour ne pas dépasser 100 unités disponibles à l'automne ; et exclure les apports d'azote minéral.

- En situation de non labour, il est nécessaire d'exporter ou d'enfouir superficiellement les pailles de la céréale précédente pour éviter une élongation de l'hypocotyle et une réduction de son diamètre qui augmenteraient sa réceptivité aux nécroses.

Conduite de la culture du colza

- Choisir des variétés tolérantes au phoma. Il est impératif aujourd'hui de choisir des variétés très peu sensibles au phoma (TPS) et qui offrent une bonne tolérance à l'élongation automnale.

- Ne pas semer trop tôt. Semer le colza à une date moins précoce est une solution efficace pour éviter de très fortes croissances automnales et les élongations dans les sols profonds et riches.

- Maîtriser la densité de semis. N'oublions pas que l'objectif actuel est d'obtenir 15 à 20 plantes au mètre carré. Le but étant d'augmenter les diamètres au collet et de réduire l'élongation. Pour une même quantité de macules ; les notes G2 sont également moins élevées pour des densités de peuplement faibles.

Si la vigueur de la culture vous échappe, l'utilisation d'un régulateur peut gommer en partie un excès prévisible de végétation. Toute la difficulté réside dans l'anticipation (application impérative B4-B6).

La lutte chimique raisonnée

Dans les grandes régions agricoles, les SRPV s'investissent depuis une dizaine d'années dans des suivis de maturation des périthèces et de captures de spores.
La stratégie consiste à intervenir au premier pic de projection des ascospores, uniquement sur les parcelles à risque élevé.
Cette stratégie s'est dégagée au fil des années comme étant la moins mauvaise des solutions, avec des efficacités sur nécrose souvent comprises entre 50 et 60 %, mais qui peuvent certaines années, aller au-delà (80 %).

On estime qu'au-delà du stade B6 au moment des contaminations, les risques de nécroses sont faibles, même si ponctuellement des résultats probants ont été obtenus avec des traitements tardifs, (on était alors dans le contexte de colzas élongués avec nécroses sur bases de tiges).

Les parcelles à risque sont définies par rapport à une situation de la culture au moment des projections : sensibilité variétale, risque d'élongation, stade de la culture au moment des projections (premier pic significatif de captures de spores).

La lutte chimique ne doit être perçue que comme une solution de rattrapage.

Sclérotina

la lutte biologique existe

CONTANS WG est une spécialité à base de *Coniothyrium minitans*, un champignon dont la particularité est d'être parasite des sclérotes, organes de conservation dans le sol du sclérotinia. Appliqué en pulvérisation et avec incorporation dans le sol, ce champignon pénétre à l'intérieur des sclérotes avec lesquels il entre en contact. Ceux ci vont devenir mous, et se désagréger au bout de plusieurs semaines. Ils sont finalement incapables de germer et ainsi de former les apothécies, qui projettent les spores de sclérotinia au printemps sur les pétales. Pour agir, le champignon a besoin d'humidité. En conditions sèches, il est inactif mais ne disparaît pas. A la différence des fongicides classiques qui agissent préventivement vis-à-vis des contaminations par les spores, il s'agit là d'une action, par une voie naturelle, sur la réduction de la source d'inoculum. Le produit CONTANS WG s'utilise à la dose de 1 kg/ha, en pré-semis incorporé du colza (comme l'herbicide). Il peut aussi être appliqué avant une céréale.

Compte tenu des stocks importants de sclérotes dans les sols (jusqu'à plusieurs centaines de milliers par hectare, répartis dans la couche de sol travaillée), une seule année d'application de CONTANS n'est pas suffisante pour éliminer tout l'inoculum. En outre, on sait que des contaminations de sclérotinia peuvent provenir des parcelles voisines. Malgré cela, l'utilisation de CONTANS présente un intérêt dans les rotations à retours fréquents de cultures sensibles au sclérotinia (colza, pois, tournesol, féverole) afin de réduire le potentiel de cette maladie, que les difficultés de prévision et les problèmes de résistance rendent difficile à combattre. Nous avons une quinzaine de sites à la Protection des Végétaux en expérimentation pluri – annuelle, afin de mesurer l'effet des applications cumulées de CONTANS WG. Les faibles attaques de sclérotinia depuis 2-3 ans ne nous permettent pas d'avoir des résultats pour l'instant.

* *

La semaine prochaine, le point sur le désherbage colza.